

*Monastiques paysagers*

quand je regarde le paysage, je suis tout au plus le paysagiste, qui est vu dans le paysage d'un autre paysagiste, éventuellement

\*

c'est à Drancy qu'on aura vu toutes ces locomotives locomotives locomotives locomotives motivées selon toute apparence à dormir bout à bout

\*

la longue muraille du domaine sue ses générations de travail sans même une menue porte, récompense, à un point donné de la muraille longue

\*

la lenteur du paysage est une leçon pour les yeux, que la roue ne peut pas comprendre, les jambes si, Saint-Georges-les-Baillargeaux, de la route

\*

il faut choisir le fleuve ou le pont sur le fleuve, pas le fleuve et le pont, ou l'on ne verrait plus, aïe ! que le mot *orthogonalité* dans le monastique

\*

une envie de posséder trois yeux disposés sur la même ligne pour une vision trinoculaire : je vois mes oreilles dans le paysage

\*

le tracteur à gauche, là, tu le vois ? quand je commence des yeux le monastique paysager, le temps de le finir à droite, il y est arrivé, le tracteur

\*



**Le 10 août 1997, Pernand, à qui d'autre qu'à moi ?**

La nuit, ce que j'entends est rarement émis à des points qui sont au bout des lignes virtuelles partant de mes pavillons d'oreilles.

**Le 11 août 1997, Pernand, à Catherine Jouet**

Sachant se tenir au fait que quand on se dirige même décidément vers un paysage on n'entre en lui qu'en qualité de lame douce.

**Le 12 août 1997, Pernand, à Marie-Claude Dolivet**

Ce vers est le générique du poème et en même temps tout le poème en un plan séquence sur un écran panoramique de 3 x 70mm.

**Le 13 août 1997, Pernand, à Sylvie Levadoux**

À une distance très difficile à évaluer, sans mouvement, une traînée oblique de pourtant chute de pluie, en plein milieu du ciel.

**Le 14 août 1997, Pernand, à Anne-Marie Chartier**

Le paysage nocturne est un entonnoir extrêmement évasé au fond duquel le ciel ne demande aucune bonde, à moins que la pluie.

**Le 15 août 1997, Pernand, à Jean Hébrard**

Je cherche à coucher les cyprès, plier les peupliers, abattre les poteaux électriques et la rose trémière, si bien que je couche ma tête.

**Le 16 août 1997, Pernand, à Nouchka Cauwet**

Une main ouverte au bout d'un bras tendu, ouvre la parenthèse, un sourire adressé au paysage, ferme, et tendus l'autre bras et main.

**Le 17 août 1997, Pernand, à Guy Cambreleng**

Le cul dans l'herbe : un nuage hamletique, un événement dans le genre avion de tourisme, un deuxième enfin zoomorphe nuage.

**Le 18 août 1997, Pernand, à Annie Saumont**

C'est la lune, qui tire son regard jusqu'à nous cachés au milieu d'une partie de sardine dans le jardin, nulle autre que la pleine lune.

**Le 19 août 1997, Pernand, à qui d'autre qu'à moi ?**

Afin d'écrire un poème long et mince, je reconnais un plateau karstique, tout en faisant jouer sur le clavier la barre d'espacement.

**Le 20 octobre 1997, Pernand, à Lello Aragona**

Malgré la colline ici, j'ai du mal à dire *paysage* quand je suis aussi proche d'un paquet d'arbres qui fait rideau, et malgré la vallée là.

**Le 22 octobre 1997, Pernand, à Paca Sanchez**

Beaune, au loin, la ville est un dépôt gris dans le fond de la coupe que forment les deux lames obliques latérales bordant le paysage.

**Le 23 octobre 1997, Pernand, à Jehanne Carillon**

Beaune, plus ou moins loin, selon la teneur de l'air en vapeurs imperceptibles, or, l'électricité les perce toujours, clignote parfois.

**Le 24 octobre 1997, Pernand, à Fabien André**

Entre deux tranches d'automne, la ville est un lac, un fond de lac, un fond bleu de lac ou un fond gris-bleu mirage de fond de laque.

**Le 25 octobre 1997, Pernand, à Chantal Robillard**

Pourquoi *paysage* veut-il toujours l'adjectif *dégagé*, libre des cinquante sombres qui se sont affirmés comme arbres autour de moi ?

**Le 27 octobre 1997, Paris, à Guy Boley**

Ici, mon paysage, ce sont des filles qui dansent avec leur ventre, pas aussi panoramiquement que je pourrais le souhaiter sur un pré.

**Le 28 octobre 1997, Paris, à Alain Dumas**

Quel que soit l'écarquillement des yeux, la largeur du réel est telle que l'arrière-pensée supplée à la devant-vision, et c'est cela vivre.

**Le 21 mai 1998, Pernand**

D'une lumière, qui de loin tremble à Beaune, et pas de près, à ce sapin qui vit pourtant et que je ne vois pas osciller.

**Le 22 mai 1998, Pernand**

C'est une fermeture éclair de paysage avec des lumignons mignons pointés à intervalles irréguliers entre nuit et nuit.

**Le 23 mai 1998, Pernand**

Je m'allonge dans le paysage, et il y a peu d'occasions où pouvoir s'étirer d'ongles à ongles, sans souci que de soleil.

**Le 26 mai 1998, Pernand**

Les lignes sont des chemins et les chemins des lignes, les fils de la vigne se voient encore un peu, chacun sa ligne.

**Le 27 mai 1998, Pernand**

Sur la voie de chemin de fer il y a toujours un caillou entre deux cailloux du ballast, ce pourquoi on relie Paris à ici.

**10 août 2000**, Pernand

une camionnette dans les vignes attrape le soleil et nous en donne en retour à l'opposé du plus sérieux qui se couche

**11 août 2000**, Pernand

Kito dit, devant le paysage nocturne des points lumineux de Beaune au loin, qu'on dirait vraiment la ligne d'un port

**12 août 2000**, Pernand

le coton du ciel bas qui rapproche les côtés rosit le monde à main gauche pâlit la verdure qui s'agite vers main droite

**13 août 2000**, Pernand

dans sa ligne élémentaire, ce poème s'entend bien avec la ligne d'horizon, moins avec un chemin jaune qui serpente

**14 août 2000**, Pernand

grosse fumée grise qui monte du cœur de Beaune dit la direction d'un vent modeste la menant vers le début du poème

**15 août 2000**, Pernand

d'un bâtiment industriel le grand pan de mur blanc qui prend la lumière a été fait spécialement pour la levée du levant

**16 août 2000**, Pernand

le tracteur enjambeur ne peut que rouler très droit dans la vigne, et revenir de même après avoir tourné en bout de rang

**15 octobre 2001**, Pernand

le monastique a replié les jambes et monté les genoux jusqu'aux seins, ce que ne montre pas la mise en page du poème

**28 décembre 2001, Pernand**

un élastique rose à l'horizon marque la ceinture du paysage coupé en deux par la fenêtre et qui marche au vent d'ouest en est

**27 avril 2002, Pernand**

côteau, on refait une vigne de fond en comble pour qu'elle ressemble à ses voisines côté rigueur et côté promesses liquides, cave

**15 avril 2004, Pernand**

c'est vers elle, la ligne scintillant très bien à fleur de terre et d'horizon, que s'en va le gros camion du petit matin décharger

**17 avril 2004, Pernand**

les veilleuses ont dormi debout tout allumées indiquant un village au petit matin avec des âmes avec des pattes, à protéger

**18 avril 2004, Pernand**

*dans l'entonnoir des collines et au-dessus du pays plat, écrivait Copeau à cette place, de cette place, quand il était de retour*

**22 avril 2004, Pernand**

à la nuit le lac de lumières de la ville de Beaune présente une tache bleue bleue comme le propre d'une piscine c'est un hôtel